

megascops asio; aigle royal, aquila chrysaëtos; grand hibou gris, scotiaptex nebulosa; hibou du Canada, pallescens (bubo virginianus); pic velu, dryobates villosus; hibou faucon, surnia ulula caparoch; hibou à longues oreilles, strix otus; pie, pica pica hudsonia; faisan, phasianus torquatus; coq de bruyère à double touffe, sympanuchus americanus; pic noir, ceophloeus pileatus; grosbec des épinettes, pinicola enucleator; corbeau, corvus corax principalis; pinson, acaethis linaria; perdrix, bonassa umbellus; hibou de Richardson, nyctala tengalmi richardsoni; moineau des villes, passer domesticus; oiseau de neige, passerina nivalis; hibou blanc, nyctea nyctea; bavard des cèdres, ampelis cedrorum; coq de bruyère à queue pointue, accipiter atricapillus; perdrix blanche, canachites canadensis canace; huette acadienne, nyctala acadica; hibou à courtes oreilles, brachyotus; pie grièche du Canada, lanius borealis; geai du Canada, garrulus canadensis; lagopède, lagopus lagopus; pivert à trois ergots, piccordes articus; chat huant, virginiana funera; perdrix de savane, tetras canadensis; mésange du Canada, parus atricapillus.

PAROLES D'UN VÉRITABLE HOMME D'ÉTAT.

Le 25 février, M. Henri Bourassa, député au Parlement de Québec, prononçait au Monument National de Montréal un remarquable discours, dont nous tenons à citer les extraits suivants :

« Je marche dans la voie que je me suis tracée, faisant appel aux hommes de bonne volonté de tous les groupes, de tous les partis politiques, afin que nous nous réunissions autour d'un faisceau d'idées que nous croyons nécessaires à l'avenir de notre pays, autour d'un programme de réformes économiques que nous croyons nécessaires au développement de notre domaine. Que tous ceux qui veulent ce triomphe, que tous ceux qui veulent faire dominer ces idées se réunissent, la place est large, c'est le sol national et c'est le soleil de Dieu qui l'éclaire. Ce sont de ces contrats qui ne se font pas dans le secret du cabinet et qui n'ont besoin de la ratification ni des journaux de partis, ni des organisateurs de partis, ni même de la sanction des loges ou des organisations où se puisent les fonds de partis destinés jusqu'à présent à faire triompher les causes publiques.

En poursuivant cette route je trouve des routes qui y convergent, et quand je rencontre un compagnon d'armes je ne me dispute pas avec lui pour savoir si c'est lui qui entre dans mon chemin ou si c'est moi qui entre dans le sien, je ne lui demande pas quel drapeau il a suivi jusqu'aujourd'hui, ni quelles sont les couleurs que j'ai arborées moi-même : je lui demande s'il veut loyalement suivre la même route, et je lui dis : *Marchons ensemble.*

La préoccupation de savoir qui plantera le drapeau, de savoir qui le premier s'assoira à la table du banquet, celle-là n'est jamais